



LOUIS PRINCE



L n'était pas de ceux dont Lacordaire disait : " Il y a parmi vous des hommes indifférents pour tout ce qui est de Dieu. Ils peuvent dire : Dieu est, mais c'est un Dieu glacé qui ne sait point le chemin des cœurs et devant lequel l'homme passe sans avoir l'idée d'une prière, ni la puissance d'une larme, lui qui prie et pleure si naturellement."

Il n'était pas de ceux là ; car jamais une vie mieux remplie n'a donné de plus fortes preuves d'une croyance solidement assise.

Né à Saint Grégoire de Nicolet, à l'endroit appelé le "Petit Lac," le 28 avril 1816, Louis Prince montra de bonne heure un esprit naturel et des dispositions à faire son chemin bravement.

Son père, Pierre Prince, et Marie Lacourse, le dirigèrent dans la bonne voie ; aussi fut-il le premier à se joindre au mouvement de colonisation vers les Bois Francs, en 1834.

Arrivé à Stanfold, il s'empara de la terre qu'il possédait encore à sa mort, après y avoir travaillé pendant soixante ans ; prit une compagne en 1841, qu'il eut la douleur de perdre en 1848.



LOUIS PRINCE, décédé

Le 18 avril 1855, Louis Prince mariait, en secondes noces, Elmire Marchand, qui lui survit après vingt-neuf ans de ménage.

Louis Prince ne laisse qu'une enfant, Céline, mariée à Edmond Talbot, qui demeure sur le bien paternel, à Stanfold.

C'est en avril que Louis Prince vint au monde ; en avril il arrive sur sa terre à Stanfold ; c'est en avril qu'il se marie, et c'est le 15 d'avril 1894 qu'il s'éteint dans sa demeure, à l'âge avancé de soixante-dix-huit ans.

Ferme, loyal, d'une honnêteté proverbiale, ennemi du désordre, fidèle dans ses amitiés, sincère dans ses affections, il emporte au tombeau l'admiration du grand nombre et l'attachement de tous.

Et nous qui l'avons connu bien tard, assez tôt cependant pour apprendre à connaître le chrétien convaincu, le patriote sincère, l'ami dans la bonne comme dans la mauvaise fortune, le citoyen modèle et le gai compagnon des jeunes et des vieillards, nous ne pouvons nous défendre d'une pensée

douloureuse, en tournant nos regards vers cette tombe fraîchement creusée.

Hélas ! " quand l'homme a passé sa vie à voir mourir, il se voit mourir lui-même," disait Guizot ; et nous pourrions dire avec autant de raison que nous nous voyons mourir lentement dans chacune des morts qui précèdent la nôtre.

Tous les jours, le glas funèbre tombe du haut du clocher sur notre village éprouvé ; ici c'est un enfant, là une mère de famille ; hier un homme dans la force de l'âge, aujourd'hui un vieillard que la maladie minait sûrement quoique lentement.

Une rapidité sans nom entraîne tout vers l'éternité ! on reste frappé ; c'est incroyable, dit-on ! mais les larmes, les sanglots, les cloches, les funérailles, il n'y a pas à douter : un vide s'est fait quelque part, une fosse a été creusée puis remplie ; la terre ne rendra plus son prisonnier qu'au grand jour du jugement dernier.

Puis le monde s'écoule et passe ; les affaires reprennent leurs cours ; tout se tait et se recueille ; seul, le souvenir qui reste, va veiller sur la mémoire de celui qui est parti, semblable à l'ange des tombaux défendant à l'oubli de pénétrer dans les cimetières.

Nous ne dirons pas sur le tombeau de notre brave ami ce que Flaubert disait à la mort de Chateaubriand : " Les vagues avec les siècles murmureront longtemps autour de ce grand souvenir ; " non, mais nous pouvons dire avec sincérité qu'il a passé en faisant le bien. On fait le bien par l'exemple, et qui, plus que Louis Prince, a donné aux jeunes et à tous ses concitoyens le spectacle d'une vie mieux remplie ?

Croyant : il a pratiqué toute sa vie, et son dernier acte a été un acte de foi ; ami fidèle : il a aimé les siens qui ne lui ont pas ménagé leur estime ; homme de paix : nous l'avons vu, de sa parole et de ses actes, chercher à rapprocher les ennemis et faire cesser les querelles ; libéral convaincu, mais d'un libéralisme non fanatisé, il avait de l'autorité dans son parti qui pouvait compter sur lui à toute heure, et il était honoré d'une amitié toute particulière de la part de l'honorable M. Laurier qui a dû ressentir un vif chagrin en apprenant la mort d'un de ses plus vieux et fidèles partisans dans les Cantons de l'Est.

Nous avons voulu payer notre tribut de reconnaissance à la mémoire de celui qui nous avait montré de l'amitié et de la confiance, et le cœur a confié à la publicité ces lignes écrites au fil de la plume. Nous aurions voulu retracer à longs traits la vie et les œuvres du colon, de l'homme de la terre, un des premiers pionniers de ces cantons ; mais nous laissons à notre ami M. C. F. Baillargeon, Ptre, l'historien aussi éloquent qu'érudit des Bois-Francs, le soin de nous le montrer sous ce jour d'où se dégage un enseignement que seul il pourra tirer avec clarté et profit pour ceux qui le liront.

Maintenant il n'est plus, lui le vaillant cœur : une foule considérable et sympathique l'a accompagné jusqu'à sa demeure dernière. Qu'il repose en paix dans ce vieux cimetière près de l'église paroissiale.

Tant d'autres l'ont devancé ; tant de nous iront, les uns après les autres, reposer à ses côtés.

En attendant, nous qui croyons au Dieu des bons, qui fait mûrir les blés et briller son soleil pour les justes et les coupables, nous prions pour lui le soir, en pensant à nos morts chéris, et du haut du ciel il n'oubliera pas ceux qu'il a connus et aimés, ceux qui le voient partir en pleurant.

Ch. A. Gauvreau

AU PRINTEMPS

Avec quel plaisir je te salue, joyeux printemps ! Les chauds rayons de ton soleil de mai met partout un gai reflet de vie et d'espérance. Tout dans la nature s'anime pour fêter la venue de la saison des amours. Les arbres déjà font leur toilette gracieuse, le vallon se pare coquettement et les oiseaux reviennent en bandes joyeuses chanter sous bois

l'hymne éternel. Ils vont, pleins d'un espoir re nouveau, bâtir ou rebâtir le nid moelleux et doux où ils déposeront la couvée, fruit de leur amour.

A cette saison où tout renaît, qui ne ressent pas le besoin d'aimer et d'être heureux ? Quelle tristesse ne s'envole sous les baisers du soleil de mai, sous les caresses de la brise embaumée qui ont fondu les neiges de l'hiver, chassé le froid aiguillon. Nous avons dû aussi nous dépouiller de la lourde capote en nous sentant pénétrés d'une chaleur douce et puissante qui fond la glace que la froide bise de l'hiver nous avait mise au cœur. Comment bouder encore quand le ciel nous sourit ? et quelle rancune peut tenir quand tout autour de nous chante amour et bonheur ? L'homme serait-il le seul à ne pas mêler sa voix au concert printanier ? Non, non ! Comme l'oiseau revient au nid, la fleur au buisson, l'herbe au pré, ainsi renaît l'amitié refroidie, mais non éteinte par le souffle de l'hiver. Les couples heureux vont encore, le sourire aux lèvres et l'âme doucement émue, par les sentiers fleuris, le long du ruisseau argenté, oubliant qu'ils ont eu froid au cœur parce qu'une bise glaciale avait soufflé là.

J'aime le printemps et ses plaisirs. Je voudrais alors baiser chaque fleur nouvelle qui ouvre sa corolle parfumée, caresser chaque oiseau qui passe, cueillir chaque brin d'herbe qui verdit. Je voudrais encore... oh ! c'est que je voudrais tant de choses quand renaît le printemps ? Pourquoi faut-il qu'un regard sombre vienne jeter son triste voile sur le riant tableau ? Je songe au toit béni, là bas dans les montagnes, au nid douillet où, en fauvette fugitive, je ne prendrai pas ma place pendant la saison des fleurs. Le foyer paternel ? Qu'il fait bon d'être là pour retremper son âme à la source de la seule amitié qui ne trompe jamais, vivre avec tous ceux que l'on aime, retrouver intacts les souvenirs qu'on y a laissés, savourer encore la joie qu'on y goûte toujours ! O mon foyer, berceau de mes jours heureux, témoin de mes rêves les plus doux, je te bénis et je t'aime.

GISELE.

NOS GRAVURES

Pèlerins attaqués en Espagne, au moment de leur départ pour Rome.—On se rappelle l'émeute qui s'éleva il y a quelques semaines à Valence, Espagne, où des pèlerins inoffensifs et paisibles, femmes, vieillards, prêtres, furent attaqués par une foule hostile. Telle est la scène reproduite par notre gravure.

Le jour de la première communion.—Recueillie sous son voile virginal, et la tête inclinée dans une paix ineffable, la jeune communicante est plongée dans une profonde méditation... Le chapelet s'égrène doucement sous ses doigts, tandis que la mère lit, sans doute, la prière d'actions de grâce qui monte, avec le parfum des fleurs, vers le grand ciel qui se montre à travers la croisée ouverte...

A travers le Canada.—Il est difficile de reproduire plus nettement ces jolis paysages : ces arbres, ces rochers, cette réflexion charmante de l'eau si limpide et si claire. Il ne manque vraiment au tableau que les couleurs de la nature ; espérons que la science parviendra un jour à les fixer !

PETIT POSTES EN FAMILLE

J. L., Halifax.—Reçu vos strophes qui seront prochainement publiées.

L. de M., Montréal.—Le sonnet paraîtra sous peu.

Clémico.—Pour connaître les adresses en question, adressez-vous à la Minerve.

A. G., Montréal.—" Récits et légendes " soumis à la rédaction.

Hubert, Montréal.—Poésie soumise à la rédaction.

Bluet.—Reçu votre travail dont nous dirons un mot dans notre prochain numéro.

E. V., Ottawa.—Nous le regrettons beaucoup, mais il est impossible de reproduire cette gravure